

**ECARTS**

55 avenue Laplace 94110 Arcueil  
01 49 12 03 29 — [lelieudelautre@no-log.org](mailto:lelieudelautre@no-log.org)

*Anis Gras Le lieu de l'autre*  
Arcueil / Agglomération du Val de Bièvre

**Plate-forme « en commun »**  
**Année 2006**

Les porteurs du projet

Nom de l'association : **ECARTS**

Adresse de son siège social : 55 avenue Laplace 94110 Arcueil

Téléphone : 01 49 12 03 12

Télécopie : 01 4912 54 50

Courriel: [lelieudelautre@no-log.org](mailto:lelieudelautre@no-log.org)

Numéro SIREN : 43922039300029 - Code APE : 923A agrément DRAC : 93 11 97

Identification du responsable de l'association

Nom: RABINOVICI Christophe

Qualité : Président

Les personnes chargées du dossier au sein de l'association

Nom: LECONTE Catherine et MARANGE Valérie - Directrices

L'association Ecarts a été fondée par Catherine Leconte, productrice et Valérie Marange, philosophe, qui pilotent le projet. Elle est liée à la Ville d'Arcueil et à la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre par une convention, un cahier des charges et une charte qui garantissent son indépendance sur la base d'un projet soumis à concours et approuvé par un jury comprenant des élus municipaux et des personnalités du monde culturel.

Anis Gras Le lieu de l'autre réunit aujourd'hui un réseau d'artistes engagés dans des résidences de création ou de recherche, dans des actions culturelles et dans l'activité de recherche et de pédagogie du lieu : Jean-Daniel Berclaz, plasticien, Marc Cherau, constructeur, Yann Dury, constructeur, Olivier Derousseau, réalisateur, Richard Dubelski, compositeur, metteur en scène, Patrick Fontana, metteur en scène et plasticien, Pascale Hanrot, scénographe et peintre, Bénédicte Holvoote, marionnettiste, Jean-Pierre Larroche, metteur en scène, Briuc Mével, réalisateur, Isabelle Milard, comédienne, metteuse en scène, Nathalie Nambot, comédienne, Pascale Nandillon, metteuse en scène, Kim lan Nguyen Thi et Annabelle Brouard, plasticiennes, Yves Pagès, écrivain, Véronique Petit, comédienne et metteuse en scène, Fred Perié, plasticien, Camille Plagnet, réalisateur, Jean Rochereau, conteur et metteur en scène, Manuel Salvat, plasticien, Esther Shalev-Gerz, plasticienne, Benjamin Sisqueilles, metteur en scène, Tamara Schmidt, comédienne, Anne Toussaint, réalisatrice, Catherine Vallon, metteuse en scène.

Et les collectifs : Groupe D, Ici même (Grenoble), la revue Urbaine, le groupe Boris Barnet, Sons et Images, Les yeux de l'Ouïe.

Liste (non exhaustive) des partenaires : La Ville d'Arcueil et la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre, la Région (politique de la Ville, mission Ville et sécurité, Permanence artistique), Le Département (politique de la Ville, réalisations particulières) L'Etat (politique de la ville, Drac-IDF), la Caisse des dépôts et consignations, l'Ardeva, le réseau Actes-if, le Cinéma Jean Vilar (Arcueil), l'ANPE du spectacle 94, la Mission locale (Arcueil), La Chocolaterie (Kremlin-bicêtre), le Foyer Le Diwan (Le Kremlin-Bicêtre), association Vivre (Centre Eric Satie d'Arcueil), association Enfants du Monde (Kremlin-Bicêtre), associations Inouï, Falaises et Plateaux et Théâtre de la Nuit du Bahut (Arcueil), La Grande Halle de La Villette (EPPGHV à Paris), association IFAFE (Arcueil), ARDEVA, La Grange Dimière (Fresnes), l'Eco-Musée de Fresnes, Le Plateau 31 (Gentilly), les entreprises locales participantes au projet Court-circuit, les missions locales INNOVAM, Bièvre, Val de Marne, Ivry / Vitry, Bagneux, Chatillon / Montrouge, les Points Information Jeunesse des villes concernées, Val de Bièvre Développement, CJDE (Centre des Jeunes Dirigeants d'Entreprise), TCRP (insertion par l'économie), association Ecran Documentaire, Services municipaux d'Arcueil (service culturel, citoyenneté, insertion, vie associative), Cie La Ruche (Arcueil), l'ANEF (Arcueil), La Graphisterie (Arcueil), l'Atelier d'art graphique d'Arcueil, Aquarella-Paris, Cultures du coeur (Val-de-Marne), établissements scolaires d'Arcueil et Cachan, l'Edim (Cachan), la Fonderie Suss, les Anisettes Gras...

Un groupe d'appui : celui-ci se constitue à partir d'une réunion d'accueil mensuelle d'artistes résidents, de chercheurs et praticiens associés et de partenaires des projets en cours.

## **Le projet : plate-forme « en commun »**

Au coeur du projet d'Anis Gras Le lieu de l'autre se trouve la dynamique de la création, que nous tenons pour centrale dans le mouvement des cultures et des sociétés humaines. Loin de se cantonner sur un terrain réservé, l'art est un coefficient de toute l'activité humaine, depuis les premiers tracés enfantins, jusqu'aux narrativités complexes des mythes, des sciences, des institutions et des moeurs au travers desquelles l'humain se réinvente sans cesse. Il y a des arts d'habiter, d'aimer, de dire, manières d'être et styles de vie qui composent virtualités et conditions matérielles. Pris dans ce sens élargi, l'art est à la fois attention au réel, à l'expressivité du monde, et pulsion constructive, désir de faire le monde à l'image de nos rêves. Faire oeuvre d'art ou de philosophie, c'est proposer de percevoir autrement que nous ne percevons et de penser autrement que nous ne pensons. C'est ouvrir des possibilités de vie, exprimer d'autres virtualités. Comme le disait le poète Robert Guilloux, « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

L'art se situe aujourd'hui dans une forme de crise de la narrativité et de la sensibilité collective, marquée par le règne de la « communication ». Cette situation fait de la création artistique un véritable refuge, en termes d'écologie mentale, pour réenrichir les regards et les gestes de l'expérience humaine. L'invention de nouvelles formes de narrativité et de vie, prenant le relais de l'oralité ou des arts de vivre traditionnels, résistant aux grosses machines idéologiques ou médiatiques, est donc une « tâche » de l'art contemporain. Une telle recherche n'est en même temps pas dissociable d'une dynamique de mise en commun, de « communautés d'écritures » d'une part, et d'autre part d'une certaine forme de porosité entre l'art et les autres pratiques humaines, dans leurs dimensions esthétique et poétique. Les « fabriques, écoles interdisciplinaires » telles que le Bauhaus en témoignent depuis le début du 20ème siècle et nous nous reconnaissons dans cette tradition. Ces pratiques de « voisinages » et de « partages » sont essentielles à la dynamique de la création, elles sont son humus et son horizon.

Le projet « en commun » s'est imposé après les premiers mois de fonctionnement du lieu, comme base de la transversalité et du dialogue entre les artistes, le territoire et ses publics. L'éclatement des dispositifs institutionnels, les fractures entre le monde de l'art et de la recherche et le monde du social, du socio-éducatif, les besoins et pratiques des publics, ne favorisent pas a priori cette « mise en commun ». Les lieux d'art ont tendance à se refermer sur eux-mêmes et à devenir des boîtes à spectacles ou à ateliers successifs. Seule une action volontaire peut conférer un sens commun à l'ensemble, créer de l'« entre », un milieu. Ceci implique un degré élevé de médiation et de recherche qui constituent la bipolarité du lieu, sa double hospitalité.

Concrètement, cette politique artistique s'exprime au travers de 4 grandes différentes polarités ou se mêlent création, action culturelle, recherche :

- les résidences de création et de recherche,
- les scènes ouvertes / l'accueil territoire,
- l'action culturelle,
- un laboratoire de recherche.

## 1. Les résidences de création et de recherche / Les diffusions-reprises

« Seules les oeuvres d'art et les grandes luttes humaines résistent à la mort » (Malraux).

Encore faut-il en créer les conditions d'émergence, donner des espaces à la création. Ecarts n'est pas aujourd'hui en mesure d'entrer avec des artistes dans des rapports de co-production, de commande ou de résidence conventionnée. Le lieu et sa qualité architecturale, ses équipements, ses personnels et ses partenaires, constituent potentiellement un pôle de co-production que nous souhaitons développer dans les années qui viennent.

En 2006, Anis Gras le lieu de l'autre offrira des résidences de création et/ou de recherche à des travaux, textes et images choisis en fonction de ses lignes directrices, et donc susceptibles d'être soutenus tant en termes de médiation et d'action culturelle (ateliers, café des enfants, café ciné-philosophie) que de recherche (laboratoire, chantiers, publications). Certaines compagnies (TGV, Le Dithyrambe, Valsez-Cassis, Les Ateliers du Spectacle) entrent dans des résidences de long terme impliquant une création par an.

S'inscriront donc dans la vie du lieu, en tant que résidents, successivement :

- **Les Ateliers du Spectacle** (Jean-Pierre Larroche,

Aux limites de la marionnette, du théâtre d'objets, des arts plastiques, de la vidéo créative, du langage réinventé, des automates, Jean-Pierre Larroche a de multiples talents et son succès public découle de cette évidence. La Compagnie travaillera à la création d'ateliers-spectacles (en avril 2006 : Promenade de Tête Perdue) destinés à une diffusion dans le lieu et dans un réseau d'espaces franciliens.

- **Le groupe D** (Séverine Batier, Nathalie Nambot, Pascale Nandillon, Valérie Blanchon, Olivier Derousseau, Cyril Desclés), avec une résidence de recherche autour d'Aurélia Steiner et d'autres textes de Marguerite Duras et de sa « communauté d'écriture » (Antelme, Blanchot, Mascolo).

- **La compagnie Valsez-Cassis** (François Wastiaux, Stéphanie Constantin et l'écrivain Yves Pagés (Verticales), avec une résidence de création autour de « Petites natures mortes au travail » et de « Portraits crachés », essais de micro-sociologie poétiques sur le contemporain.

- **Patrick Fontana – Association 11-15** et ses « Lectures de bouche » autour de l'oeuvre de Gherasim Luca. Cette résidence de création s'inscrit dans la ligne de musicoralité initiée l'année dernière par Richard Dubelski, mêlant musique, textes et images.

- **La compagnie TGV** (Véronique Petit) avec la création de « Déménagements ». Essai d'écriture et de mise en espace d'un trajet féminin aliéné, sans territoire propre, courant de l'enfance aux prémices du vieillissement. (Diffusion prévue du 25/09/06 au 7/10/06)

- **La compagnie le Dithyrambe** (Catherine Vallon) avec la création de « l'Errant des rangs ». Recherche autour des inscriptions corporelles et affectives du scolaire et des efforts pour lui échapper. (Diffusion prévue du 4/11/06 au 19/11/06)

- **La compagnie Les Estropiés** (Bénédicte Holvoete, marionnettiste) avec la création des « Aventures de Mordicus, histoires plaisantes et à dormir debout » de Paul Emond. Douze tableaux, proposés à autant de metteurs en scène, où le désir du rapport à l'autre se heurte à l'incongruité et au cocasse des situations.

- **Esther Shalev-Gerz**, plasticienne, et son « Diptyque pour Arcueil », mémoire active de transition. Installation photo-vidéo résultant du recueil de récits des grands ensembles voisins en cours de renouvellement urbain.

*anis* **GRAS** *le lieu de l'autre*

- **Kim Lan Nguyen Thi et Annabelle Brouard**, plasticiennes, avec le projet d'installation « Regards croisés ». Un travail photographique et sonore autour du métissage, de ses clichés et dynamiques : brassage, amalgame, osmose, hybridation, mélange détonant, confusion, cacophonie... En partenariat avec la Galerie Lecoq de Berlin.

En diffusion, nous accueillerons cette année :

- L'installation plastique et sonore de **Pascal Crosnier**. « La voie de François », qui fait écho aux souvenirs et aux sensations de l'enfance et de l'adolescence.

- « Elf, la pompe Afrique » de et par **Nicolas Lambert**. Ou comment la France protège ses intérêts économiques et sa présence en Afrique à travers les multinationales du pétrole.

- Une vidéo performance de **Patrick Fontana**, Aelters, Pierre-Yves Fave. D'après Le Capital de Karl Marx, « Grenze » est une vision des métamorphoses du système capitaliste. Il en donne une traduction visuelle et sonore.

- **Les Ateliers du spectacle** avec « Promenade de tête perdue » (conception et réalisation de **Jean-Pierre Larroche**, Benoît Fincker, Jeanne Gailhoustet). Installation théâtrale en forme de parcours mêlant objets visuels et sonores, scènes animées, objets automates, dispositifs optiques. Accueillis sur une quinzaine de jours, les Ateliers s'associent au café des enfants et à l'atelier d'écriture.

- « Sur la terre », texte et mise en scène de **Gilles Treton** et Medhi Charef, avec Pierre Aussedat et Gilles Treton. Deux hommes parcourent une terre dévastée avec comme seule compagnie une plante dans un pot.

- **Grand Magasin**, composé depuis l'origine des deux complices, **Pascale Murtin et François Hiffler**, aime avant tout bousculer et déranger nos habitudes. Invités à observer et à remarquer les changements opérés, les actions nouvelles, les différents bruits au cours de quelques séquences drolatiques qui se déroulent successivement sous nos yeux, nous participons activement à l'action. C'est à vrai dire assez burlesque et surtout très inattendu.

- **La compagnie migratori K. mirado**. « Célébration d'un mariage improbable » d'Eugène Savitzkaya, mise en scène de **Sébastien Derrey**. Tentative d'exploration du langage partant de tous ses éléments, sonorités, prosodie, connotations, échos, tout ce qui détermine du sens et ne réduit pas à la signification. Et par là, chercher ce que fait le langage, en tant qu'élément dramatique, générateur d'images et de sensations.

## 2. Les scènes ouvertes / L'accueil territoire

Les scènes ouvertes répondent à une exigence de démocratie et d'écologie culturelle, d'accueil territorial et de « coups de mains » à des propositions artistiques en quête d'espaces. Il s'agit, le plus souvent, de diffusions ou d'expositions, plus rarement d'un temps de travail plus important. Le principe est fluide : pas de programmation longtemps à l'avance, de façon à pouvoir répondre rapidement aux offres, et ouvert à des tentatives professionnelles ou amateurs ne trouvant pas leur place dans le paysage spectaculaire.

Le lieu accueillera dans ce cadre cette année :

- Des concerts proposés par des artistes ou associations amateurs locales : chanson française avec **Bulle du verger**, afro-beat avec **Emmanuel Edoube**, musique électro-industrielle avec **Black Twist** et jazz mécanique avec **La Traban** et **les Epis Noirs**.

- Un festival de théâtre « Falaises et Plateaux », **Benjamin Sisquille**, proposé par une friche artistique voisine, le Bahut, ainsi que des diffusions de leur atelier théâtre.

- Des expositions d'artistes territoriaux : **Nicolas Billon** et ses instruments de musiques atypiques, **Fred Perié** et son travail photographique, **Sylvain Larrière**, créateur de boîtes à musique, l'**Atelier de Gravure** (Arcueil) et **Fabienne Auzolle**, plasticienne.

- Des initiatives proposées par les collectivités territoriales, notamment autour de la mémoire des lieux et de ses habitants.

- Un projet de Radio-web, avec l'association Oto-Radio, initié par un jeune d'Arcueil, **Alexis Raposo**, soutenu dans le cadre du Défi jeune. Un mini studio a pu être monté, et l'équipe d'Oto Radio s'appuie entre autres sur notre programmation pour construire des programmes culturels.

- « Bipulse » de et avec **Catherine Pouzet** et **Marcel Jouannaud**, spectacle incorporant danse, musique et arts plastiques.

- Et à partir de septembre des moments de lectures seront proposés par de jeunes auteurs, poètes.  
Entre septembre et décembre 2006 : 4 scènes ouvertes seront programmées.

Ainsi le lieu se produit-il comme espace de valorisation pour les richesses culturelles émergent du territoire et de la région.

### **3. L'action culturelle**

Le lieu de l'autre entend renouveler les formes classiques de l'action culturelle et de l'éducation populaire, en proposant notamment des outils tels que « le café des enfants » ou « le café ciné-philosophie », à la fois gestes d'hospitalité simple mais toujours reliés à la recherche et la création.

#### **Le café des enfants**

« Le café des enfants » répond à un besoin émergent de socialité ouverte aux vagabondages enfantins, hors des espaces institutionnels et marchands. La place de l'enfant dans l'espace public urbain inclut et dépasse celle d'une production culturelle et artistique à destination des jeunes publics.

C'est une plate-forme ouverte d'actions culturelles en direction d'un public d'enfants et de mise en place de projets artistiques liés au monde de l'enfance. L'atelier s'organise autour de rencontres pour préparer ce moment public qu'est « le café des enfants ».

Anis Gras le lieu de l'autre est situé dans le quartier Laplace / La Vache Noire et nos premiers voisin(e)s sont les habitant(e)s de cette cité en « renouvellement urbain ». Dès l'ouverture du lieu, en mars 2005, des habitant(e)s et leurs enfants ont franchi les grilles (ouvertes) et sont venu(e)s nous rencontrer. Elles souhaitent connaître le genre de spectacles et d'activités que nous proposons et savoir si elles avaient « le droit » de venir jouer avec leurs enfants dans la cour. Très vite ce public (parents et enfants de 2 à 12 ans) a été demandeur de projets les concernant, l'idée du « café des enfants » est venue dans la foulée. Arcueil est une ville multiple avec des zones d'habitation très variées : cités, zones pavillonnaires anciennes, construction plus récentes, chantier en cours. Dès l'annonce de l'existence d'un temps artistique et culturel à destination des enfants, les habitants de tous les quartiers de la ville et des villes environnantes y ont participé. L'envie nous est venue alors de construire « le café des enfants » avec ces personnes, d'offrir un atelier avec des rencontres régulières et la possibilité de réaliser, proposer, participer à ces ouvertures publiques.

En 2006, nous souhaitons pouvoir augmenter la fréquence des ouvertures et organiser un Café des enfants tous les deux mois : en février avec le Groupe de musique traditionnelle « Mazurcade », des ateliers de fabrication d'instruments, des conteurs et musiciens – en avril avec Les Ateliers du Spectacle, Jean-Pierre proposera un atelier-spectacle autour de sa création « Promenade de Tête Perdue », seront également présents un conteur et un groupe de musique de jazz – en juin avec Fabienne Auzole, plasticienne autour de sa création « Sub-Rosa » exposition de céramique olfactive avec des ateliers. La programmation entre septembre et décembre 2006 est en cours.

#### **Le café de ciné-philosophie**

« Le café de ciné-philosophie » répond à une volonté d'écologiser notre rapport à l'image comme à la parole publique. Gavés de clichés et de paroles toutes faites, nous n'avons souvent plus accès à nos inscriptions et constructions sensibles, ni à une parole détendue ouvrant la pensée à plusieurs. Dans ces flux d'informations, l'autre apparaît sous sa forme la plus lisse – image ou slogan publicitaire – ou la plus objectivante – le cas médico-social remplace le personnage – voire inquiétante. Loin de nous rapprocher de nous-mêmes et des autres, ce régime mass-médiatique multiplie les barrières, tout en imposant une forme de plus en plus abstraite et codifiée à la transmission des expériences. L'exercice de la citoyenneté s'en trouve singulièrement appauvri. À l'inverse, une voie « post-médiatique » semble avoir commencé, tant dans le cinéma et le documentaire que dans la vidéo art, ou encore dans des tentatives collectives « en quêtes d'autres regards ».

Le café de ciné-philosophie propose environ un dimanche par mois un programme établi conjointement par la direction artistique du lieu et un réseau de collectifs audiovisuels, artistes et auteurs. Plusieurs films/vidéos sont présentés dans l'après-midi, de façon à faire exister un « entre » les images, ainsi qu'un

hors champ problématique ou thématique : notamment les questions liées au travail, à la précarité, à la ville et plus particulièrement aux banlieues. Ainsi des questions concernant la citoyenneté se mêlent-elles à une réflexion commune sur les formes sensibles, impliquant la subjectivité.

- Banlieues : qu'est-ce qui se passe ? Avec les associations et collectifs : Boris Barnett, Images et sons, Les yeux de l'ouïe, Cinéma de quartier, revue Vacarme, groupe D, Collectif précipité. Le dimanche 5 février. - Corps et ames au travail (2). Projection de « Grenze » performance vidéo de Patrick Fontana et de « Six fois deux » de Jean Luc Godard. Le Dimanche 19 mars. - Regards depuis la prison. Projections de « Voir les yeux fermés » un montage de films par l'atelier "En quête d'autres regards" de la prison de la Santé, et de « La prison aussi », d'Hélène Chatelain, 1973. Dimanche 9 avril. - Images/paroles du précaire : Projection des travaux d'ateliers d'Anis Gras menés par l'association Son et images avec un groupe de chômeurs et de « Apprendre à se vendre » de Harun Farocki. Dimanche 4 juin. - Le parler des pas perdus : Ville mode d'emploi. Projections de « Quelque part, quelqu'un » de Yannick Bellon et de « L'amour existe » de Maurice Pialat. Le Samedi 24 Juin. – Programmation septembre / décembre : en cours.

### **Les ateliers de formation / création sur l'image et l'écriture**

Les ateliers de formation / création sur l'image et l'écriture allient la proposition d'un fond de textes et d'images à la production d'un objet (films, documents graphiques et sonores, installations)

- L'atelier « **Cinéma de quartier** » est proposé dans nos murs par l'association Son et images, qui organise le « Festival Ecrans documentaires » au cinéma Jean Vilar d'Arcueil. Il est animé par deux jeunes réalisateurs, Camille Plagnet et Briec Mével. Un groupe de chômeurs de longue durée travaillera six mois, en visionnant ensemble des images évoquant des itinéraires de vie, puis en co-réalisant un film qui sera projeté dans le cadre du café de ciné-philosophie et du « Festival Ecrans documentaires ». Le film inclut les participants comme scénaristes, réalisateurs, monteurs... dans une appréhension complète de l'acte cinématographique.

- L'atelier « **Co-Ecrire** » est un espace de travail permanent autour des textes qui traversent le lieu, dont il vise à tenir une sorte de « journal » . Un groupe hétérogène (sans emplois, scolaires, voisins, employés en insertion) se voit proposer une matière textuelle, présentée par les auteurs ou interprètes (De Duras à Yves Pagés, Patrick Chatellier à Gherasim Luca) ou par de jeunes écrivains accueillis dans le lieu à des titres divers. Il vise une appropriation pratique des écrits, de leurs résonances dans la vie de chacun, et une restitution sous diverses formes (sonores, journaux, ardoises porteuses de « ritournelles ») regroupées dans une installation qui prendra place dans un habitacle mobile (caravane) et pourra ainsi se déplacer dans l'espace public et vers d'autres lieux.

### **Actions en direction de publics spécifiques**

Anis Gras le lieu de l'autre a commencé d'engager des partenariats sur le territoire (administrations et associations à but social) en direction des publics les plus fragiles, de différentes manières : places gratuites ou à tarif réduit, aides aux ateliers, cafés, montages de projets particuliers (par exemple, un atelier photo avec l'association Vivre et l'exposition des photos de l'un de ses pensionnaires prévue en février), association de ces publics à la vie du lieu (bénévolat, embauches à durée déterminée sur des contrats d'insertion). Le lieu propose aussi aux personnels encadrants des temps d'échanges sur la précarité et l'insertion.

#### **4. Un laboratoire transversal : Le pré**

Le lieu a lancé en 2005, comme prévu, des chantiers autour de thématiques, arts de faire et hospitalité, liant des propositions artistiques ou philosophiques à des enjeux de modes de vie et de citoyenneté. L'idée est que l'art ne fonctionne pas en vase clos, mais ouvre des perspectives aux manières individuelles et collectives de faire, d'habiter et d'agir ; qu'il en constitue, non pas nécessairement une avant-garde, mais plutôt un « pré », préalable ou préfixe, le champ de sensibilités et de virtualités sur lequel se construit une action authentique. Ces chantiers concernent donc aussi bien l'art « diffus », présent dans tous les domaines de l'activité humaine, que le sens des pratiques artistiques, leur possibilité d'être « agissantes », dans les sujets et dans l'espace public.

Le café de ciné-philosophie, les ateliers autour de l'image et de l'écrit permettent de relier ces questions à d'autres plus formelles, sur les modes de création et d'appropriation des oeuvres ou de leurs fragments.

Quelles écritures, quelles images, nous ouvrent les chemins d'un « voir » et d'un « entendre » qui ne soit pas seulement communiquer, re-présenter ? Quels gestes esthétiques sont encore possibles qui ne se réduisent pas à la seule production de vitrines ou d'animations culturelles, mais traversent les corps et les vies ? Quel rôle aux pratiques esthétiques minoritaires dans une écologie mentale locale et globale ? Nous souhaitons cette année systématiser cette dimension de recherche, la rendre plus visible au travers de rencontres et de publications, et la relier à une interrogation sur les politiques culturelles en réseau avec d'autres lieux (Eco-musée de Fresnes, Scène nationale de Sète, festival d'Avignon, la Fonderie, Collectif Ici-même, Ramdam, etc.)

En septembre 2006, nous organiserons une semaine de rencontres croisant ces différentes lignes de recherche, autour de gestes artistiques, de projections, d'échanges. Ce moment de chantier-festival se posera principalement la question de l'espace géographique, urbain et mental propice à la mise « en commun », que beaucoup reconnaissent aujourd'hui comme une urgence, entre pratiques artistiques et pratiques sociales. L'Institut des villes en sera partenaire.

#### **Conclusion**

La plate-forme « En commun » constitue un ensemble cohérent, une synthèse entre plusieurs gestes de création, de recherche, d'accueil du voisin comme du lointain. Elle constitue une tentative pour allier en permanence recherche et action, création et hospitalité. Les publics impliqués dans cette plate-forme sont très mêlés : personnes en difficulté contactées par les administrations (CCAS, Anpe, Culture à l'hôpital) et associations d'insertion (Itinéraires, Vivre, Culture du coeur) ; publics amateurs divers de l'ensemble des communes avoisinantes ; public francilien auprès duquel le lieu commence à être connu pour ses lignes de travail et ses temps de rencontre. La direction veille à la qualité tant de la médiation que des programmes, elle s'associe aux créateurs intéressés par une mise « en commun » dont ils ont l'expérience. Les artistes résidents sont, avec la direction, la cheville ouvrière d'Anis Gras le lieu de l'autre.

Par ailleurs, le lieu se focalise sur une large coopération, espace de valorisation des ressources locales et d'hospitalité, répondant à la difficulté sociale autant qu'à la tentative artistique. À la fois laboratoire et auberge, il développe en même temps une plate-forme technique et administrative en créant en 2006 plusieurs emplois : attaché de rédaction, chargé de communication, cuisinier, régisseur plateau et, nous l'espérons, un troisième poste de cadre pour l'intendance et l'administration générale. En 2006, nous souhaitons pouvoir investir davantage sur les postes artistiques et de recherche, voire dégager des capacités de co-production.

Les chantiers interdisciplinaires, l'activité des résidents de diverses disciplines, l'émergence de publics locaux et métropolitains, génèrent de nouvelles propositions et projets. La dynamique d'hospitalité, les coopérations qu'elle mobilise se déploient dans une durée. Le lieu construit progressivement sa dynamique institutionnelle interne, en relation avec ses partenaires, dans ses vocations de création, de diffusion, de convivialité et de recherche. Inscrit dans une opération de renouvellement urbain, il voit le quartier se modifier et son champ d'action et de partenariat s'élargir de la ville à la communauté d'agglomération. La réhabilitation du site est appelée à se poursuivre durant ces trois ans, et Ecarts s'associe à l'évolution architecturale avec ses résidents et usagers.